

Comme les Napolitains d'aujourd'hui, les Romains passaient leur vie en plein air. Le temple de Jupiter était probablement environné au nord et au couchant par un précipice de dix ou douze toises, ce qui le rendait facile à défendre. La façade était formée par un portique de trois rangs de colonnes; un portique semblable, mais appuyé seulement sur un double rang de colonnes, régnait sur les trois autres côtés et servait d'abri contre les ardeurs du soleil et contre la pluie; on s'y trouvait réuni naturellement, comme dans nos campagnes les paysans se rassemblent le dimanche sous le portail de l'église paroissiale.

C'est devant ce temple, centre de la religion et de la grandeur des Romains, que les généraux vainqueurs venaient faire un sacrifice en actions de grâces pour leur victoire¹. C'est là tout le *triomphe*; cérémonie qui mit l'émulation parmi les patriciens et empêcha ces aristocrates de tomber dans la torpeur, comme ceux de Venise. Le triomphe introduisait habilement dans le gouvernement de Rome le grand élément du gouvernement représentatif, l'*opinion publique*.

Le temple de Jupiter Optimus Maximus existait encore en son entier du temps de l'empereur Honorius, l'an 400 de notre ère. L'église de Rome comptait déjà une longue suite de

¹ J'ai apporté à Rome le *Tite-Live* de M. Dureau Delamalle. Une traduction *jolie* et quelquefois bien plaisante est placée vis-à-vis un texte qui a l'avantage d'être imprimé en assez gros caractères. Il faut avoir un *Gibbon*, homme dont le style impatient, mais qui a véritablement *lu les originaux* et qui fait un *rapport impartial*. On peut prendre la traduction anglaise de Niebhur, l'ouvrage de M. Micali sur *l'Italie avant les Romains*, Florus, Suétone, et les *Vies des Romains* par ce rhéteur, prêtre spirituel et hypocrite, que nous appelons le *bon Plutarque*. Montesquieu était gentilhomme, il n'a jamais osé flâtrer les lettres de cachet ni demander les états généraux, souvent même, à propos de Rome, il se moque de son lecteur; à cela près sa *Grandeur des Romains* est admirable.

papes. Quelle avait été leur politique à l'égard du temple le plus vénéré de l'Italie? Stilicon le dépouilla d'une partie de ses ornements. Genseric, en 455, emporta la moitié des tuiles de bronze doré qui le couvraient. Toutefois ce temple célèbre existait encore du temps de Charlemagne, vers l'an 800. Mais, au onzième siècle, on trouve tout à coup dans l'histoire qu'il est entièrement ruiné. Quelle force a renversé tant de colonnes? Par quelle raison n'a-t-on pas voulu changer, au moyen d'une cérémonie expiatoire, un temple païen en église chrétienne? Il était peut-être trop célèbre et trop aimé des peuples.

L'église des Capucins est formée de colonnes inégales, ramassées de côté et d'autre; mais l'ignorance des premiers chrétiens les a disposées à peu près comme ils les voyaient rangées dans les temples et les basiliques des païens; c'est ce que l'on remarque dans toutes les églises de Rome qui ont des colonnes.

8 janvier 1828. — Après avoir essayé de nous figurer ce qu'était le Capitole antique, nous sommes revenus au pied de la statue de Marc-Aurèle. Elle occupe le centre de la petite place en forme de trapèze arrangée par Michel-Ange dans l'*Intermontium*. Ce fut Paul III (Farnèse) qui, vers l'an 1540, fit élever les deux édifices latéraux, qui me semblent sans caractère, quoique de Michel-Ange. Il fallait en un tel lieu deux façades de temples antiques. Rien ne pouvait être trop majestueux ni trop sévère, et Michel-Ange semblait créé exprès pour une telle mission. Paul III renouvela la façade du palais du sénateur de Rome, qui occupe la pente du mont Capitolin, vers le Forum.

C'est encore Paul III qui a fait transporter ici, de la place qu'elle occupait près de Saint-Jean-de-Latran, l'admirable

statue équestre de Marc-Aurèle Antonin. C'est la meilleure statue équestre en bronze qui nous soit restée des Romains. Les admirables statues des Balbus, à Naples, sont de marbre. Pour l'expression, le naturel admirable et la beauté du dessin, la statue de Marc-Aurèle est le contraire de celles que nos sculpteurs nous donnent à Paris. Par exemple, le Henri IV du pont Neuf n'a l'air occupé que de ne pas tomber de cheval. Marc-Aurèle est tranquille et simple. Il ne se croit nullement obligé d'être un charlatan, il parle à ses soldats. On voit son caractère et presque ce qu'il dit.

Les esprits un peu matériels qui ne sont émus toute la journée que par le bonheur de gagner de l'argent ou par la crainte d'en perdre préféreront le Louis XIV au galop de la place des Victoires. Quoique je ne voulusse pas passer ma vie avec ces sortes de gens, cependant j'avouerais sans peine qu'ils ont tout à fait raison. L'action courageuse qu'ils accomplissent est la base du bon goût, *louer hardiment ce qui fait plaisir*; de là mon admiration pour M. Simond, de Genève, qui plaisante le *Jugement dernier* de Michel-Ange.

L'immense majorité des voyageurs pensait comme M. Simond, mais n'osait pas le dire.

Il n'en est pas de même quant à nos statues. Nous sommes sans rivaux dans notre admiration.

Un prince ami des arts pourrait essayer de placer une copie en bronze du Marc-Aurèle de Rome dans quelque coin du boulevard. Cette statue semblerait d'abord froide et sans grâce à nos gens d'esprit de Paris. Par la suite, à force de la voir louer dans le journal, ils l'admiraient.

La patrie de Voltaire, de Molière et de Courier est depuis longtemps la ville de l'esprit; mais le pays entre la Loire, la Meuse et la mer ne peut sentir les beaux-arts. Pourquoi? il aime le *joli* et hait l'*énergie*.

D'où vient cette haine? Peut-être de ce que les nerfs sont montés sur un ton différent deux ou trois fois par jour par un climat trop inconstant. Qui peut aimer le Corrège à Paris lorsqu'il fait un vent de nord-est? Ces jours-là il faut lire Bentham et Ricardo.

Des trois édifices qui décorent le Capitole moderne, celui qui se présente en face est le palais du sénateur de Rome, élevé vers l'an 1390, par le pape Boniface IX, sur les fondements du *tabularium* de Catulus.

En 1390 on ne songeait guère au *beau*; avant de penser à vivre agréablement il faut être sûr de vivre. Boniface IX cherchait à bâtir une forteresse. A la même époque, ou un peu auparavant, le Colysée servait de château fort aux Annibaldi. L'arc de triomphe de Janus Quadrifrons, cet admirable tombeau de Cecilia Metella (que nous avons vu dans la campagne, sur la route d'Albano), et beaucoup d'autres monuments antiques étaient employés comme forteresses.

Le premier pas que fait l'esprit de l'étranger qui aime les ruines (c'est-à-dire dont l'âme un peu mélancolique trouve du plaisir à faire abstraction de ce qui est et à se figurer tout un édifice tel qu'on le voyait jadis quand il était fréquenté par les hommes portant la toge), le premier pas que fait un tel esprit, dis-je, est de distinguer les restes des travaux du moyen âge, entrepris vers l'an 1300 pour servir à la défense, de ce qui fut construit plus anciennement pour donner la *sensation du beau*; car, dès qu'ils ont du pain et un peu de tranquillité, les hommes de nos races européennes sont amoureux de cette sensation du *beau*.

C'est à l'aide du petit nombre de colonnes subsistant encore dans une ruine que l'on se figure ce qu'était le monument ancien. Chaque petite circonstance de ce qui reste fait une révélation. Mais, pour entendre la voix de la vérité, qui dans ce

cas parle si bas, il ne faut pas être étourdi par les déclamations et le Phébus de l'esprit de système. Les êtres qui ne sont pas faits pour ce genre de sensations trouvent de la *froideur* dans tout ce qui est raisonnable.

Comme, en visitant le Capitole moderne, nous cherchions aujourd'hui des plaisirs d'architecture, nous ne sommes entrés dans les musées (ouverts deux fois par semaine, le jeudi et le lundi) que pour reconnaître que dans le bâtiment à gauche du spectateur se trouvent le *Gladiateur mourant*, la *Vénus du Capitole*, le buste de Brutus et autres chefs-d'œuvre que nous avons vus à Paris (les têtes romaines ont une prééminence au-dessus des oreilles; c'est l'activité militaire).

Dans l'édifice qui est à droite et qu'on appelle le *palais des Conservateurs*, on voit une statue de Jules-César qui passe avec raison pour le seul portrait reconnu de cet homme célèbre qui existe à Rome. Tout près de là se trouve le buste de Cimarosa¹, que le cardinal Consalvi, ami de cet homme célèbre, demanda à Canova; mais ce buste est placé de façon à ce qu'on ne puisse pas le voir. MM. les directeurs des musées de Rome méritent la palme du ridicule, même au préjudice de ceux de Florence, qui ne permettent pas aux curieux de porter un manteau l'hiver dans leur galerie glaciale.

¹ Le seul portrait ressemblant de Cimarosa appartient à la célèbre madame Pasta. Il lui a été donné par une amie intime de ce grand homme, qui l'avait dessiné elle-même. Plusieurs personnes, qui avaient fort bien connu Cimarosa, qui n'est mort qu'en 1801, ont été frappées de la ressemblance. Rien de plus rare que le portrait naïf et sincère d'un grand homme. Dans nos belles lithographies, on donne un air fat à Washington lui-même. — Nos gens considérables de Paris demandent que leur portrait exprime surtout la qualité qui leur manque. Telle est, me semble, la maxime fondamentale de l'art du portrait : voyez nos grands contemporains exposés au Salon

10 janvier. — On trouve dans le palais des Conservateurs quelques excellents tableaux, entre autres la *Sainte Pétronille* de Guerchin, dont nous avons vu à Saint-Pierre la copie en mosaïque.

Après avoir mis quelques baïoques dans les petits sacs des prisonniers, qui nous assourdissaient de leurs cris, nous sommes montés au palais du sénateur pour voir la célèbre *Louve de bronze frappée de la foudre* (sculpture étrusque).

Nous parlerons plus tard des galeries de tableaux et des statues du Capitole.

Après avoir admiré la vue dont on jouit du haut de la tour, nous sommes descendus au Forum par la rue qui est à gauche, derrière la rue de Marc-Aurèle, et qui débouche vis-à-vis de l'arc de triomphe de Septime-Sévère.

Il paraît qu'au septième siècle le Forum était encore dans toute sa splendeur; mais, en l'an 1084, lorsque les Gaulois de Brennus vinrent de nouveau à Rome sous la conduite de Robert Guiscard, ce centre de la magnificence romaine éprouva le sort que les Cosaques avaient envie de nous infliger en 1814. Ces édifices, si fameux dans tout l'univers, furent, précisément à cause de cela, dépouillés de tous leurs ornements, et, à ce qu'il paraît, ruinés de fond en comble.

Par la suite, pour comble de misère, le Forum devint le marché aux bœufs, et c'est sous le nom ignoble de Campo Vaccino, qu'il a été connu jusqu'à l'époque des fouilles ordonnées par Napoléon.

Elles furent la suite d'une nouvelle conquête des Gaulois; il faut convenir que le courage guerrier de ce peuple a ravagé toute l'antiquité. La bravoure tient probablement à la vanité et au plaisir de faire parler de soi; combien ne voit-on pas de maréchaux de France sortis de la Gascogne!

Quand les Romains actuels nous reprochent notre mauvais

goût en fait d'arts, nous pouvons leur répondre par le compliment que Virgile adressa aux anciens Romains :

Excudent alii spirantia molliq; æra;
Tu regere imperio populos, Romane, memento ¹.
En., lib. V.

« Nos ancêtres, disait Paul à des Romains qui nous plaisaient sur la laideur des rues de Paris, nos ancêtres ont fait à Rome deux incursions certaines et dévastatrices, celle de Brennus et celle de Robert Guiscard; sous un troisième Français, le connétable de Bourbon, Rome a été pillée, et les fresques de Raphaël abîmées. Enfin, le terrible droit de la guerre s'adouçissant, les Français, qui, en 1798, pouvaient punir sévèrement N. et N., véritables assassins du général Duphot, et exercer les vengeances les plus justes, se contentèrent d'un traité de paix. Les chefs-d'œuvre des arts furent *plus utiles* à la France que les têtes de quelques misérables; et le général des Gaulois sut cette fois dompter assez sa colère pour voir l'*utile*². »

Une émotion de curiosité que rien ne peut arrêter porte le voyageur à parcourir en entier le Forum. Nous sommes reve-

¹ D'autres sauront mieux que toi donner à l'airain toutes les grâces de la vie. Pour toi, Romain ! souviens-toi que ton lot est de gouverner et de conquérir.

² On trouvera une liste, assez peu complète, il est vrai, des objets d'art enlevés à l'Italie en 1798, à la suite du troisième volume du voyage du président de Brosses : 1° Le président avait étudié l'antiquité en conscience; 2° son âme préférerait le *beau* au *joli*; 3° il était trop bien né pour descendre au *métier de charlatan*; 4° il ne prévoyait pas que ses lettres seraient un jour imprimées. Elles sont peu goûtées :

Le Français, né malin, aime le vaudeville.

nus ensuite à l'arc de Septime-Sévère, que l'on rencontre à la descente du Capitole.

On sent bien, à l'aspect de ce monument, la profonde raison qui dirigeait l'esprit des anciens; on peut dire que chez eux le beau était toujours la saillie de l'utile. Ce qui frappe d'abord dans l'arc de Septime-Sévère, c'est la longue inscription destinée à porter l'histoire de ses exploits à la postérité la plus reculée. Et cette histoire *y arrive en effet*.

Ce fut l'an 205 de l'ère chrétienne que le sénat et le peuple romain élevèrent cet arc de triomphe en l'honneur de Septime-Sévère, de Caracalla et de Géta, ses fils, pour les victoires remportées sur les Parthes et autres nations barbares de l'Orient. Cet arc est de marbre pentélique, avec trois ouvertures, comme celui de la place du Carrousel. Il est décoré de huit colonnes cannelées, d'ordre composite; les bas-reliefs sont déjà d'une sculpture médiocre et montrent la décadence. Vers la fin de la troisième ligne de l'inscription, et dans toute la quatrième, on voit que le marbre a été altéré. Lorsque Caracalla eut tué son frère Géta, il fit effacer son nom dans tous les monuments, et le fit remplacer par des mots qui ne faisaient point partie de l'inscription primitive. Un petit escalier de marbre, pratiqué dans l'intérieur d'un des piliers, conduit à la plate-forme, où l'on voyait autrefois les statues de Septime-Sévère et de ses fils Caracalla et Géta, assises sur un char de bronze, auquel étaient attelés quatre chevaux de front. Le char était environné de quatre soldats, dont deux à cheval et deux à pied. En 1803, le pape Pie VII fit enlever la terre qui cachait et conservait ce monument jusqu'à la hauteur de douze pieds.

Ici se présente le plus grand problème que la Rome moderne offre à la curiosité du voyageur. D'où sont venus ces dix à douze pieds de terre répandus sur le sol de la Rome antique?

Cette terre couvre en partie la plupart des monuments, même ceux qui sont placés dans des lieux élevés. Ce ne sont point des débris de briques ou de mortier, c'est de belle et bonne terre végétale.

15 janvier. — M. Demidoff, cet homme singulier, si riche et si bienfaisant, qui faisait collection de têtes de Greuze et de reliques de saint Nicolas, avait à Rome une troupe de comédiens français, et faisait jouer au palais Ruspoli des vaudevilles du Gymnase. Malheureusement il se trouva un jour qu'un des personnages d'un de ces vaudevilles s'appelait Saint-Ange, et l'on remarqua dans la pièce cette exclamation : *Pardieu!* Ces circonstances offensèrent beaucoup S. É. monseigneur della Genga, cardinal *vicair*e (chargé par le pape Pie VII des fonctions d'évêque de Rome). Plus tard, sous le règne de Léon XII, les acteurs de M. Demidoff, étourdis comme des Français, eurent le tort de donner des vaudevilles, dont un des personnages s'appelait Saint-Léon. Enfin, une fois, une représentation donnée le jeudi ne finit qu'à minuit et un quart, empiétant ainsi un quart d'heure sur le vendredi, jour consacré par la mort de Jésus-Christ. Ces motifs attirèrent sur M. Demidoff toutes les vexations de la police (dans ce pays, elle a encore les formes terribles de l'Inquisition); et le Russe bienfaisant, qui faisait vivre plusieurs centaines de pauvres, et donnait deux jolies fêtes par semaine, alla s'établir à Florence.

Pendant qu'il habitait le palais Ruspoli, M. Demidoff disait un jour en ma présence que, voulant laisser un monument de son séjour à Rome, il pourrait bien faire enlever les dix ou douze pieds de terre qui couvrent le pavé du Forum, depuis le Capitole jusqu'à l'arc de Titus. Le gouvernement mettait à sa disposition cinq cents galériens, que M. Demidoff devait payer à raison de cinq sous par jour. Il comptait que, pen-

dant l'hiver, il aurait autant de paysans des Abruzzes qu'il en voudrait, en les payant dix sous par jour.

On calcula tous les frais le crayon à la main; la dépense totale ne devait pas s'élever à plus de deux cent mille francs, y compris un canal pour conduire les eaux pluviales dans la *Cloaca Maxima* (vers l'arc de Janus Quadrifrons). Rome fut bien vite instruite de ce projet capital pour elle; il manqua, parce que le personnage d'un vaudeville s'appelait Saint-Léon; et l'on s'étonne de la haine du peuple de Rome!

25 janvier. — Ce matin, notre travail a commencé par l'examen du temple de Jupiter Tonnant, dont il ne reste que trois colonnes. C'est le monument le plus voisin du mur antique du Capitole. L'empereur Auguste, voyageant de nuit en Espagne, un orage survint, et l'esclave qui l'éclairait fut tué par la foudre. C'est en mémoire de cet événement qu'Auguste éleva ce temple. On voit encore un fragment d'inscription qui annonce qu'il fut restauré par les empereurs Septime-Sévère et Caracalla. On ne conçoit pas trop cette restauration, après une durée de moins de deux siècles. Les trois colonnes qui restent de ce beau monument appartenaient au portique; elles soutiennent un morceau assez considérable d'entablement. Ces colonnes cannelées et d'ordre corinthien sont de marbre de Carrare, que les anciens appelaient de Luni. Leur diamètre est de quatre pieds deux pouces et leur hauteur de quarante-six pieds; différents instruments de sacrifices sont sculptés en bas-reliefs sur la frise, qui, ainsi que l'entablement, est d'une rare beauté.

Les Français ont découvert devant ce temple le pavé de la rue antique, composé de blocs de lave basaltique. Cette rue, probablement le Clivus Capitolinus, était extrêmement étroite, disposition fort commode dans les pays où le soleil est dange-

reux. Nous avons examiné, avec une émotion d'enfant, ce pavé sur lequel César et Brutus ont marché. La rue était si étroite devant le temple de Jupiter Tonnant, que l'escalier nécessaire pour arriver à l'intérieur du temple avait été pratiqué entre les colonnes du portique.

24 janvier 1828. — Ces huit colonnes, que l'on voit près des restes du temple de Jupiter Tonnant, sont désignées par le nom de Temple de la Fortune. Un incendie détruisit ce monument du temps de l'empereur Maxence, et le sénat le fit reconstruire.

On voit combien, vers l'an 310, les arts étaient déjà tombés à Rome. Les colonnes de ce portique ont toutes un diamètre différent; ce qui indique qu'il a été maladroitement restauré avec les débris d'autres édifices. Les colonnes sont d'ordre ionique et de granit oriental; quelques-unes ont douze pieds de circonférence; leur hauteur, y compris le chapiteau et la base, est de quarante pieds. Elles soutiennent une frise décorée d'un bas-relief représentant des ornements. Les morceaux qui appartiennent au temple primitif sont d'un beau travail; rien de plus grossier, au contraire, que ce qui a été fait à l'époque de la restauration.

Plus loin, dans le Forum, on voit s'élever une colonne isolée. Elle est de marbre, d'ordre corinthien, et cannelée. Jusqu'en 1813, cette colonne a passé pour appartenir au temple de Jupiter Custos. Le 13 mars 1813, une des dernières fouilles ordonnées par Napoléon conduisit les ouvriers jusqu'à l'inscription placée à huit ou dix pieds sous terre, et l'on vit que cette colonne avait été élevée en l'honneur de Phocas, par Smaragde, exarque d'Italie, en l'année 608.

⊗ OPTIMO CLEMENTISSIMO PISSIMOQUE
PRINCIPI DOMINO N. *Focae imperatori*

PERPETVO A DO CORONATO TRIVMPHATORI
SEMPER AVGVSTO
SMARAGDV8 EXPRAEPOS. SACRI PALATH
AC PATRICIV8 ET EXARCHV8 ITALIAE
DEVOTV8 EIV8 CLEMENTIAE
PRO INNVMERABILIBV8 PIETATIS EIV8
BENEFICIIS ET PRO QVIETE
PROCVRATA ITAL. AC CONSERVATA LIBERTATE
HANC STATVAM *majestatis* EIV8
AVRI SPLENDORE *fulgentem* HVIC
SVBLIMI COLUMNAE *ad* PERENNEM
IPSIV8 GLORIAM IMPOSVIT AC DEDICAVIT
DIE PRIMA MENSIS AVGVSTI INDICT. VND.
PC. PIETATIS EIV8 ANNO QVINTO.

Cette colonne portait une statue du tyran, en bronze doré. Après la chute de Phocas, on effaça son nom, qui vient d'être gravé de nouveau. Probablement Smaragde enleva cette colonne à quelque édifice du temps des Antonins.

Pour découvrir l'inscription en l'honneur de Phocas, on avait creusé le sol à quelques pieds seulement. Cette circonstance servit de pointe à un sonnet satirique qui, le lendemain de la découverte, courut dans Rome. Phocas parlait : « Un ouvrier avec une bêche, en deux jours, a tout éclairci; ma gloire renaît; sots savants, les volumes par vous écrits sur le nom à donner à ma colonne, placés les uns sur les autres, auraient formé une pile plus haute qu'elle. Combien vous eussiez été plus utiles et moins ennuyeux en jetant votre plume et prenant une bêche! »

Près de cette colonne isolée et environnée d'une excavation profonde où nous sommes descendus, nous avons admiré trois colonnes magnifiques : elles sont en marbre pentélique, canne-

lées, et d'ordre corinthien; elles ont quarante-cinq pieds de haut. Il n'y a pas longtemps que ce magnifique reste de l'antiquité s'appelait le temple de Jupiter Stator. Les savants lui donnent aujourd'hui le nom de *Græcostasis*. Les phrases de ces pauvres gens sont bien ridicules; aussi ne faut-il point les lire: toute discussion, même bien conduite, diminue le plaisir du voyageur, et ôte quelque chose à la beauté des ruines admirables de l'antiquité¹.

L'entablement supporté par les trois colonnes du *Græcostasis* fait l'admiration des connaisseurs. Le monument dont elles faisaient partie devait être comparable au temple d'Antonin le Pieux et au Panthéon. Il y a plaisir à revenir se pénétrer de la beauté du *Græcostasis* toutes les fois que l'on passe près du Forum.

Le magnifique temple d'Antonin et de Faustine, que l'on aperçoit presque en face, a l'avantage de donner au voyageur une idée parfaitement nette d'un temple ancien. Celui-ci était sur la Voie Sacrée, et, dit-on, hors du Forum; la Voie Sacrée commençait vers le Colysée, et, passant sous l'arc de Titus, devant le temple d'Antonin et de Faustine, et sous l'arc de Septime-Sévère, arrivait au Capitole par le Clivus Capitolinus. Ce fut dans ce chemin, pratiqué au milieu des arbres fort élevés d'une forêt, que Romulus et Tatius, roi des Sabins, conclurent la paix. Les sacrifices que l'on fit en cette occasion et les cérémonies religieuses qui tous les mois avaient lieu sur la Via Sacra lui donnèrent son nom.

Le temple que nous examinons fut érigé par ordre du sénat,

¹ I would not their vile breath should crisp the stream
Wherein that image shall for ever dwell;
The unruffled mirror of the loveliest dream
That ever left the sky on the deep soul to beam.

Childe-Harold, canto IV, stanza LIII.

en l'honneur de Faustine, la jeune femme de Marc-Antonin. Après la mort de cet empereur, on ajouta son nom à l'inscription. Le portique est formé par dix grosses colonnes d'un seul bloc de marbre cipolin; elles ont quatorze pieds de circonférence et quarante-trois de hauteur. L'entablement est composé d'immenses blocs de marbre. Ce temple, élevé en l'honneur de la femme du souverain régnant, peut servir à nous donner une idée de la magnificence romaine.

La frise des deux parties latérales est chargée de bas-reliefs représentant des griffons, des candélabres, et d'autres ornements très-bien sculptés. Le marbre cipolin est fort rare; les anciens l'appelaient *lapis carystius*. Les blocs qui forment les colonnes de ce temple sont les plus grands qui nous restent de cette sorte de marbre. Ce qui rend ce monument si précieux pour les voyageurs qui commencent l'étude de l'antiquité, c'est que les deux murs latéraux de la *cella* ou sanctuaire, subsistent encore. Les Romains montaient au portique du temple Antonin et Faustine par un escalier de vingt et un degrés. Il y a environ seize pieds de la base des colonnes du portique au niveau de la Voie Sacrée. Ce qui a probablement empêché que ces admirables colonnes n'aient été pillées par les Barberins ou quelques autres neveux de papes, c'est que ce temple avait été changé en une église dédiée à saint Laurent.

Rien de plus vénérable, par sa haute antiquité, que le temple de Romulus et Rémus, que l'on voit ici près. Nous sommes sur le terrain où Rome a commencé. La *cella* de ce temple est de forme ronde. Il paraît qu'il a été réparé vers l'époque de Constantin (310). En 527, le pape Félix IV bâtit ici une église qu'il dédia à saint Côme et à saint Damien; du sanctuaire du temple des fondateurs de Rome, il fit le vestibule de son église. Par les ordres d'Urbain VIII, le sol fut exhausé; un

escalier placé près du grand autel permet de descendre dans le temple antique. (Voir *Roma vetus ac recens*, de Donato, page 237.)

C'est là que l'on trouva, dans le quinzième siècle, de grandes tables de marbre, sur lesquelles est gravé le plan de Rome; depuis, on les a incrustées dans les murs de l'escalier du musée du Capitole. La porte de bronze de l'église de Saint-Côme appartenait probablement au temple des fondateurs de Rome. Les deux grosses colonnes à demi enterrées que l'on voit près de cette porte sont de marbre cipolin, et ont trente et un pieds de haut. Leur base repose sur le pavé de la Voie Sacrée. Elles demandent à quelque étranger riche et généreux la charité d'être déterrées comme celle de Phocas. Un pape ami des arts ne refuserait pas la permission nécessaire.

25 janvier 1828. — En avançant de quelques pas vers le Colysée, le voyageur est frappé par la vue de trois voûtes en briques placées à une grande hauteur; on croit qu'elles appartiennent à la basilique de Constantin. Lors de mes premiers voyages à Rome, cette ruine singulière était encore appelée le Temple de la Paix. Le style des morceaux de sculpture qu'on y voit encore montre la décadence de l'art et annonce le siècle de Dioclétien. On en conclut que ces immenses voûtes de briques sont un reste de la basilique construite par Maxence, et à laquelle Constantin donna son nom lorsqu'il eut tué Maxence.

Les trois grands arcs que nous voyons occupaient toute la longueur de la nef à droite de l'entrée; sur les piliers de ces arcades paraissent encore des fragments d'entablement en marbre; la voûte de la nef était soutenue par huit grandes colonnes de quarante-quatre pieds de haut et de dix-neuf pieds de circonférence. Une de ces colonnes était debout ici, vers

1610, et Paul V (Borghèse) la fit transporter au milieu de la place de Sainte-Marie-Majeure, où la foudre vint la frapper lorsque l'aimable de Brosses était à Rome (1740).

Les fouilles ordonnées par Napoléon ont découvert le pavé de ce monument; il est composé de marbre *jaune antique*, de marbre violet et de marbre cipolin. On a reconnu que cette basilique avait servi d'église dans le moyen âge; ce titre l'avait probablement préservée des pillages de tous les jours; mais elle aura été détruite dans quelque incursion de barbares. Ce vaste édifice avait trois cent deux pieds de long sur deux cent deux de large. Les voûtes que nous voyons suspendues, pour ainsi dire, au-dessus de nos têtes, servaient de chapelles à droite en entrant dans l'église.

On voit au bout du Forum l'église de S. Francesca Romana, bâtie au huitième siècle, et ornée d'une façade sous le règne de Paul V. Elle appartient à des moines fort obligeants; et dans une des cours de leur couvent nous avons reconnu une grande *tribune* (vous savez que c'est le nom qu'on donne à cette partie du temple opposée à la porte). Cette tribune est adossée à une autre parfaitement égale, et qui appartenait à un temple qui s'étendait vers le Colysée. L'ornement de ces deux tribunes est le même; elles répondaient à deux *cella* égales. Un des côtés de ces *cella* est resté debout; on y distingue une suite de niches alternativement rondes et carrées; chaque niche était environnée de colonnes formant portique; les voûtes étaient ornées de stucs dorés.

On reconnaît dans ces jolies ruines les restes du grand temple de Vénus et de celui de Rome, dont l'empereur Adrien lui-même fut l'architecte. Ce temple était placé entre deux portiques auxquels appartiennent les fragments de colonnes colossales de granit qui couvrent le terrain tout à l'entour. La façade qui était vers le Colysée appartenait au temple de Vé-